

Relations industrielles Industrial Relations



L'Action sociale des catholiques en France (1871-1914), par Henri Rollet, tome second. Desclée de Brouwer, Paris, 1958, 404 pp.

Gérard Dion

Volume 14, numéro 3, juillet 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022299ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022299ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, G. (1959). Compte rendu de [*L'Action sociale des catholiques en France (1871-1914)*, par Henri Rollet, tome second. Desclée de Brouwer, Paris, 1958, 404 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 14(3), 439–440.
<https://doi.org/10.7202/1022299ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

D'ailleurs, les mots « outsiders » et « strangers » reviennent fréquemment dans le texte.

Ces débuts conduisaient infailliblement les opposants à un conflit irréductible. Et l'auteur signale que les propriétaires de l'usine jouissaient de la considération de toute la ville. Ils étaient avantagement reconnus pour leurs oeuvres de charité, leurs dons généreux à l'Église Catholique et leur grande influence dans la vie politique et économique de la Cité. Les travailleurs disaient « the Millers have always run this town ».

La partie la plus intéressante se situe au chapitre 7 intitulé « Why they strike? ». L'auteur signale cependant que les interviews sur cette partie ont été faits après la grève « ended in a claimed union victory », ce qui peut signifier que les opinions auraient pu être toutes autres en une période différente. Deux points particuliers ressortent de ce chapitre.

1) Une fois de plus il s'agissait d'une grève de reconnaissance syndicale.

2) La ligne de piquetage, attaquée, dans les premiers jours par le Maire de la Ville et la police, devint un symbole et prit une signification prépondérante et décisive pour toute la population.

On ne peut évidemment s'empêcher de faire un parallèle entre cette histoire d'une grève et le volume qui a paru, ici au Canada, il y a quelques années, en marge de la grève de l'amiante.

Certes, le volume du professeur Karsh est beaucoup moins considérable, son optique est de toute évidence plus étroite que celui de l'équipe « Cité libre », mais on peut quand même signaler que si quelques sociologues ou chercheurs s'avisaient de faire de chacune de nos grèves de quelque importance, un genre d'étude comme celle du professeur Karsh, notre littérature si pauvre en ce domaine, s'enrichirait d'une véritable entologie sociale extrêmement utile voire essentielle, car comme le dit l'auteur « a labor strike is one of the most highly publicised but least studied social phenomena of our time ».

JACQUES ARCHAMBAULT

Pourquoi nous travaillons. Jean Fournastié. Coll. : Que sais-je? Presses Universitaires de France, 1959, 126 pp.

Voici un petit ouvrage qui répond à un besoin et qui rendra de grands services. La science économique a pris un essor considérable en ces dernières années, bien qu'elle reste encore loin d'être capable de résoudre tous les problèmes. « Nulle part, plus qu'en économie, l'ignorance n'enveloppe l'humanité ». Cependant qui ne cherche pas à comprendre un peu le monde dans lequel il vit et les forces qui influencent son destin. Par ailleurs dans les écoles on n'y enseigne à peu près rien. Et il est assez difficile pour un débutant de se lancer dans de profonds traités techniques où il serait facilement perdu. « Le but de ce livre, dit l'auteur, est de mettre à la portée du Français moyen ce qui me paraît être, à l'heure où j'écris, les bases élémentaires d'une science économique concrète, c'est-à-dire utile à l'homme d'action et apte à faire mieux comprendre à l'homme de pensée les réalités du monde où il vit. Plus précisément, ce livre s'adresse aux autodidactes ».

Même si les données de bases d'où part l'auteur pour illustrer ses exposés sont tirées de la réalité française, cet ouvrage peut être très utile aux Canadiens, car ils pourront facilement effectuer les transpositions nécessaires. Après une introduction où l'auteur nous fait passer de la réalité quotidienne à la science économique, six chapitres viennent nous présenter les principaux problèmes de l'économie: Pourquoi nous travaillons; Comment nous travaillons; Le rationnement et les revenus; Les revenus et les prix; L'emploi et les salaires; Le salaire indirect; La sécurité sociale; Niveau de vie, genre de vie.

G.D.

L'Action sociale des catholiques en France (1871-1914), par Henri Rollet, tome second. Desclée de Brouwer, Paris, 1958, 404 pp.

Dans ce tome second l'auteur, un chercheur consciencieux, a relevé et raconté tout ce que les catholiques de France ont fait ou tenté de faire dans

le domaine social de 1871 à 1914. La première partie de ce travail est consacrée à une exposition des conditions de l'action sociale au cours de cette époque. Dans les autres, l'auteur explore les différents champs d'activité: la famille, le travail urbain, le monde rural et maritime et enfin l'action auprès de l'Etat.

On suit le développement de groupements comme l'A.C.J.F., le Sillon, les Semaines sociales, l'Action populaire, les Secrétariats sociaux, le syndicalisme chez les employés, les organisations agricoles, etc. Des hommes, des équipes se forment et travaillent au milieu de difficultés formidables. Il est même surprenant qu'ils aient réussi à tenir le coup et à jeter les bases d'institutions qui ne pourront porter vraiment des fruits qu'après la première Grande guerre.

Cette époque a connu la crise du Modernisme, la Loi de Séparation, le Sillon, l'Action française, etc. Les esprits conservateurs qui s'opposent à tout progrès avaient beau jeu pour utiliser l'opération classique de diversion et camoufler leurs visées sociales et politiques derrière une prétendue orthodoxie qu'ils mettaient honteusement à leur service. Ils étaient d'ailleurs bien organisés. Quand on voit les attaques insidieuses des *intégristes* et les moyens dont ils disposaient dans les endroits stratégiques pour diffamer l'un après l'autre tous les groupements ou toutes les personnalités qui voulaient faire quelque chose dans le domaine social, on ne peut s'empêcher de songer qu'ils ont été sûrement parmi les plus grands responsables de l'abandon de l'Eglise par les masses populaires. Combien de fois, l'Action populaire, les Semaines sociales, les instigateurs du syndicalisme et d'oeuvres sociales ont perdu un temps précieux devant les Congrégations romaines pour s'expliquer, pour rectifier de faux rapports, pour se défendre. Il a fallu à tous une foi, un courage, une énergie indomptables pour réussir à passer à travers ces obstacles et continuer leur oeuvre avec l'approbation et le soutien de certains évêques clairvoyants.

Des ouvrages comme celui-ci rendent de très grands services. Ils nous permettent de constater comment le bien ne se fait pas tout seul. Ceux qui militent aujourd'hui dans le domaine social, comme tous ceux qui ont des responsabilités tireront grand avantage à con-

naître cette histoire. Comme toute histoire bien faite, elle est une sagesse qui aide à apprécier le mouvement des idées, les hommes et les institutions dans une perspective plus large et dégagée de certaines contingences essentiellement caduques.

A cause du rôle important que joue la France au sein de l'Eglise et de l'influence qu'exercent les catholiques sociaux de ce pays sur le Canada français, nous ne pouvons pas ignorer un ouvrage comme celui de M. Rollet. Même si ce n'était que pour nous mettre en garde contre les difficultés et les embûches de cette époque — lesquelles, on le sait, ont toujours chez nous leur effet à retardement — ce serait déjà beaucoup de leçons à apprendre.

GÉRARD DION

En la Escuela de lo social. Carlos Giner et Dionisio Aranzadi, Instituto de estudios economico-sociales, Universidad de Deusto, 1958. 257 pp.

Cet ouvrage n'a pas de prétention scientifique. C'est un manuel destiné à la formation sociale de la jeunesse. Les auteurs utilisent la méthode préconisée par la JOC: voir, juger, agir. Chaque chapitre est précédé d'un questionnaire bien fait. Ensuite, on procède de la manière suivante: un fait de la vie courante ou un exposé de doctrine est présenté au lecteur et ce n'est qu'après cela que l'on explique ce qu'en pense l'Eglise. Les auteurs connaissent bien tous les manuels d'enseignement social de l'Eglise, qui, pour la plupart, d'ailleurs, ont été traduits en espagnol. Ils sont bien documentés, mais leur travail, qui est bien clair, bien divisé reste trop théorique, trop livresque. Nous ne croyons pas qu'il fasse avancer la science, mais il semble proportionné au niveau des personnes auxquelles il est destiné et contribuera à créer chez eux une inquiétude salutaire.

GÉRARD DION

Contemporary Collective Bargaining in Seven Countries, par Adolf Sturmthal et d'autres, The Institute of International Industrial and Labor Relations,